

chacune et cela ne coute au pays que le petite somme d'un peu de milliers de livres sterling....

*Moi.*—Je comprends, votre excellence, mais où trouver des fonds pour exprimer autant de hurras. Le trésor public serait bien vite épuisé s'il fallait souvent de cette joie frénétique.

*Le poulet.*—*You fanatic ignorant Canadian*, vous pas comprendre le spéculation. Les pauvres gens qui vont se prosterner et crier devant le reine et les grandes personnages reçoivent du Police comme j'ai dit à vos, trois ou quatre shellings. Avec cela ils vont se saouler au taverne et le Police les prend le soir et fait payer à eux cinque shellings d'amende pour les corriger de l'ivrongnerie. You see ! voye-vous ?

*Moi.*—J'entends, je comprends, je vois, je saisis, je conçois, à merveille, la magnifique idée de votre excellence mais les fonds primitifs.....

*Le poulet.*—Les fonds comment vous happeléz .. primitifs, oh ! oh ! yes ! les fonds....oui. .oui.....c'est l'argent vous voulez dire ? Oh ! nous aurons beaucoup de l'argent, beaucoup, beaucoup. Jé h'avais le conseil. Moi je hallais le condamner à nous donner beaucoup de l'argent. La province paiera le hentou-siasme et le peuple de le canaille paiera l'amende et nous partagerons le profit, one hundred per cent clear.

*Moi.*—Admirable, étonnant, superbe, magnifique....

*Le poulet.*—Hâsez ! hâsez ! hâlez vous en, j'ai grandement faim ! hâlez et je veux mettre à la place de vous un bon langlais. Les canadiens ne savent pas faire les bons spéculations.

Comme vous le voyez, mon cher confrère je n'avais point su prendre notre oiseau par son faible, dès-lors je ne fis que tomber de chute en chute; reste à vous de profiter par mon exemple. On dit déjà que vous déclinez : les hauts personnages disent qu'ils apprennent à vous connaître : ils vous appellent tout haut imbécile ! Quand vous aurez la vague contre vous tout le monde criera : haro sur le baudet....c'est-à-dire sur vous. Ainsi prémunissez-vous contre vos ennemis et le plus grand de tous (entre nous) sera l'orgueil et la vanité de notre maître. Ayez donc soin de faire une bonne provision de vieillards infirmes qui viendront bénir les pas des chevaux de notre gouverneur, des bonnes femmes qui lui présenteront des petits enfants criant : Vivé le bienfaiteur du pays, vive notre père, vive le grand Thompson ; prenez les pauvres ouvriers estropiés qui formeront la masse des populations empressées, et ayez surtout sur les derrière une bonne armée de mouchards déguisés, armés de solides gourdins pour assommer le démon de l'anarchie dans le berceau, au cas où des mécontents oseraient montrer le nez. En suivant à la lettre ces indications que vous varierez à votre volonté, vous pouvez espérer encore de nombreux jours de prospérité et puiser au coffre public à poche que veux-tu. Sans quoi mon cher ami je vous plains.

PIETRE ENFONCE' LE PAS CLAIR.

Montréal, ce malheureux jour de Juin  
de l'affreux an quarante.

EN TOUTES CHOSES IL FAUT CONSIDERER LA FAIM.

Nous accusons la réception d'un joli petit livre fort bien imprimé, parfaitement broché, décoré, orné sur toutes les faces ; il est intitulé *La cuisinière Canadienne*. Nous le devons, pensons-nous à la complaisance de Mr. Perrault, éditeur-impri-